

## Un *Baron perché*... et pas que dans les arbres !



Une quatrième de couverture qui met mal à l'aise, c'est mauvais signe ; j'aurais dû me méfier en lisant celle du *Baron perché* et sentir que cette épopée sylvestre n'était vraiment pas faite pour moi. Il faut croire que je partage au moins une obstination forcenée avec Côme, pré-ado de douze ans et baron du Rondeau, qui, en représailles aux exigences familiales, décide de vivre dans les frondaisons.

Voilà tout le prétexte de cette œuvre de près de 300 pages pour vous entraîner, chères lectrices, dans une suite de petits tous et de grands riens qui constituent le récit d'une improbable et inhospitalière vie dans les arbres.

### Hostile la nature, hostile

Dès le début, les joyusetés commencent avec une dégustation d'escargots et autres « *croquettes au foie de rat* ». Oui, Calvino, l'auteur, sait parler aux femmes, c'est sûr ! Et rapidement, on doit se rendre à l'évidence : ça ne va pas s'arranger. En effet, on entre alors dans un monde de félicité pour tous les fans de *Robinson Crusoé* et autres lecteurs de *Chasse et pêche*. Un monde où l'on s'ébroue dans l'eau glacée d'un torrent pour faire sa toilette, où l'on dort dans une outre suspendue en peau de bête, où l'on écorche un chat sauvage pour s'en faire une toque... Êtes-vous comme moi en train de vous pâmer ? Accrochez-vous, lectrices adorées, car cette allégorie initiatique écrite au siècle dernier va vous vendre du rêve ! Personnellement, à chaque bond ou acrobatie aérienne du héros j'ai manqué défaillir ; ma raison allant de la peur d'une chute du héros à l'irrépressible besoin de vérifier que j'étais moi-même sur la terre ferme ! Mais là n'est pas le pire, loin s'en faut car, dans l'altitude des frondaisons où trouver ces indispensables qui font la convivialité comme des verres en cristal qui s'entrechoquent, des mets civilisés et des tenues ravissantes ?! Même Violette, l'amour de sa vie qui sait si bien faire tourner en bourrique le jeune éphèbe, renonce à leur relation. Elle a beau être aussi étrange que lui, il y a des limites à ce qu'une femme peut supporter ! Un peu de délicatesse, tout de même !

### Au secours !

J'avoue, la citadine que je suis, et que je revendique, a manqué plus d'une fois, en cours de lecture, appeler à son secours Carrie Bradshaw pour défendre avec elle les vraies valeurs de la vie ! Celles qui font un quotidien qui mérite d'être vécu. Un quotidien douillet et surtout dépourvu de repas à base de gibier malodorant, de nuits pluvieuses passées dans une cabane percée ou de cuisson au feu de bois synonyme d'odeur de fumé façon saumon mais sans le lit de roquette, les toasts et le beurre

citronné ! Que voulez-vous, on ne se refait pas, pour moi, *écorce rugueuse* rime avec égratignures douloureuses et *culotte en poil de chèvre* ou *pantoufle en peau de blaireau* avec insupportable puanteur !

Pourtant Calvino emploie les grands moyens pour capter notre attention avec force pendaison et décapitation mais même son style, précis, ciselé et économe d'adjectifs, ne fait pas oublier la déception d'une suite de situations toutes plus inconfortables et angoissantes les unes que les autres. L'auteur aimait à dire que, des trois personnages de sa trilogie *Nos Ancêtres*, à laquelle *Le baron perché* appartient, celui de Côme était celui auquel il s'identifiait le plus. Tu m'étonnes ! Ça vient de quelqu'un qui, à la Dolce Vita italienne des années 50, Fellini et Sophia Loren en tête, préfère raconter la vie solitaire et sauvageonne d'un petit baron cinoque !

Il y a bien quelques tentatives de raviver notre intérêt en prétextant des « rencontres », plus hasardeuses et improbables les unes que les autres, avec Diderot ou avec Voltaire mais tout est capillo-tracté<sup>1</sup> dans cette histoire, y compris les relations que le héros aurait tissées avec les habitants d'Ombreuse, son village natal.

### **Exaspérant, à tout point de vue**

Oui, parce qu'il s'agit d'un enfant tout de même, au moins au début, et on est, nous adultes responsables, censés nous attacher à ces petites choses fragiles ! Mais non, là aussi, Calvino fait chou blanc car toute l'histoire nous est racontée par le cadet de la fratrie, Blaise, lui-même incapable de comprendre ce qui se trame dans le cerveau inaccessible et, disons-le, un peu dérangé de son frère. Aucun accès donc aux états d'âme de Côme et aux raisons qui le poussent à camper ainsi dans ses positions aériennes. On ne comprend pas, alors on ne s'attache pas. L'incompréhension fait même place, peu à peu, à une lassitude proche de l'agacement devant l'entêtement que met le jeune Côme à ne plus toucher le sol. Et puis des arbres, toujours des arbres et encore des arbres ! Mais qui a besoin de connaître autant de noms d'arbres ? Et à quoi bon ? Il est bien suffisant qu'ils nous fassent de l'ombre dans Central Park !

Les choses auraient été bien différentes si le jeune Côme était resté enfant mais l'idée d'un adulte, puis d'un vieux monsieur qui vit dans les arbres est grotesque. La vie, vous serez d'accord, ne vaut d'être vécue que si elle est croquée par les deux bouts tel un feuilleté au caviar !

Au final, cette description interminable d'une nature omniprésente étouffée et ne procure qu'un malaise jusqu'à l'écœurement. Pourtant, chères lectrices, j'avoue que j'aurais aimé retomber en enfance, retrouver les cabanes dans les arbres de ma jeunesse et revoir le monde avec des yeux mutins. Mais non, rien ne décolle et on cherche, en vain, le moyen de divaguer dans un monde parallèle car personne ne peut rêver d'un décor pareil pour s'évader.

---

1 Tiré par les cheveux !

Reste un joli conte que vos enfants liront sûrement avec plaisir car ils pourront s'enthousiasmer de toutes les idées loufoques de Côme pour batifoler dans la canopée. Ils seront sûrement sensibles à ce *baron perché* pour qui tout est possible car rien n'est trop grand dans l'imaginaire enfantin.

En ce qui me concerne, ce baron-là n'est d'aucun effet sur mon farouche et indéfectible besoin de confort... et mon aversion pour cette nature hostile.

### **Commentaire version courte (sans citations)**

Cette critique s'adresse aux lectrices de *Vogue*. Je me suis positionnée comme journaliste de la rubrique *Culture* de ce magazine, et adepte d'une vie citadine. J'ai choisi d'être une rédactrice attachée à son confort et fuyant tout ce qui se rapproche de près ou de loin au concept de la nature ; le tout teinté d'un brin de futilité et de superficialité. J'ai trouvé intéressant de rédiger ma critique en pensant à ce lectorat dont je sais, malgré tout, fort bien qu'il n'est pas que futile et superficiel... bien que, tout de même, peu intéressé par le camping sauvage. C'est plus précisément à une Paris Hilton ou à une Kim Kardashian que j'ai choisi de penser. L'intérêt de m'adresser à ce lectorat tient surtout à l'idée que je m'en fais et à laquelle, pour l'occasion, je m'associe : un lectorat essentiellement attiré par le bling-bling, l'apparence et par les signes ostentatoires de chic, de richesse et de luxe. Un lectorat aussi très attaché à un confort certain donc loin d'une nature sauvage.

Partant de ce postulat, un tel roman ne doit, à mon sens, pas faire partie de leurs lectures habituelles mais si tel était le cas, on peut supposer qu'elle pourrait avoir la même position que celle que j'exprime, à savoir le dégoût et l'aversion.

Afin de construire une relation avec mes lectrices, j'ai travaillé mon ethos dans le but d'éveiller leur intérêt. Pour cela :

- je les interpelle directement dès le second paragraphe avec *chères lectrices* puis avec *lectrices adorées* et à nouveau *chères lectrices*.
- j'ai choisi un fil conducteur dans lequel je me positionne clairement dans une aversion pour la nature et adepte d'un style vie raffiné et sophistiqué,
- j'ai opté pour un registre courant voire familier avec l'utilisation d'un lexique et d'une syntaxe adaptés à ce registre,
- j'ai utilisé l'impératif, la question directe ou l'approbation de fait pour attirer leur attention et les inciter à l'action afin qu'elles soient partie prenante de mon récit,
- je me suis impliquée personnellement dans l'article,
- j'ai utilisé un ton dynamique marqué par les points d'exclamation,
- j'ai fait le choix de références faciles à comprendre, ou qu'elles connaissent, et d'un humour léger.

Tout cela participe à me rapprocher de mon lectorat en lui envoyant un message clair : je suis comme vous, j'exècre la nature et rien n'est pire pour moi que de devoir l'affronter ne serait-ce qu'au travers d'une lecture.

### **Commentaire version longue (avec citations)**

Cette critique s'adresse aux lectrices de *Vogue*. Je me suis positionnée comme journaliste de la rubrique *Culture* de ce magazine et adepte d'une vie citadine. J'ai choisi d'être une rédactrice attachée à son confort et fuyant tout ce qui se rapproche de près ou de loin au concept de la nature ; le tout teinté d'un brin de futilité et de superficialité. J'ai trouvé intéressant de rédiger ma critique en pensant à ce lectorat dont je sais, malgré tout, fort bien qu'il n'est pas que futile et superficiel... bien que, tout de même, peu intéressé par le camping sauvage. C'est plus précisément à une Paris Hilton ou à une Kim Kardashian que j'ai choisi de penser. L'intérêt de m'adresser à ce lectorat tient surtout à l'idée que je m'en fais et à laquelle, pour l'occasion, je m'associe : un lectorat essentiellement attiré par le bling-bling, l'apparence et par les signes ostentatoires de chic, de richesse et de luxe. Un lectorat aussi très attaché à un confort certain donc loin d'une nature sauvage.

Partant de ce postulat, un tel roman ne doit, à mon sens, pas faire partie de leurs lectures habituelles mais si tel était le cas, on peut supposer qu'elle pourrait avoir la même position que celle que j'exprime, à savoir le dégoût et l'aversion.

Afin de construire une relation avec mes lectrices, j'ai travaillé mon ethos dans le but d'éveiller leur intérêt. Pour cela :

- je les interpelle directement dès le second paragraphe avec *chères lectrices* puis avec *lectrices adorées* et à nouveau *chères lectrices*.
- j'ai choisi un fil conducteur dans lequel je me positionne clairement dans une aversion pour la nature (*une improbable et inhospitalière vie dans les arbres, égratignures douloureuses, nauséabonde puanteur, nature hostile...*) et adepte d'un style vie raffiné et sophistiqué (*verres en cristal qui s'entrechoquent, des mets civilisés et de tenues ravissantes...*)
- j'ai opté pour un registre courant voire familier avec l'utilisation d'un lexique et d'une syntaxe adaptés à ce registre (*joyeusetés, c'est sûr, ça ne va pas s'arranger, vous vendre du rêve...*).
- j'ai utilisé l'impératif (*Accrochez-vous*), la question directe (*Êtes-vous comme moi*) ou l'approbation de fait (*vous serez d'accord*) pour attirer leur attention et les inciter à l'action afin qu'elles soient partie prenante de mon récit,
- je me suis impliquée personnellement dans l'article (*J'aurais dû me méfier, je partage...*)
- j'ai utilisé un ton dynamique marqué par les points d'exclamation,
- j'ai fait le choix de références faciles à comprendre (*Robinson Crusoé, Chasse et pêche*), ou

qu'elles connaissent (*Carrie Bradshaw*), et d'un humour léger ( *synonyme d'odeur de fumé façon saumon, capillo-tracté...*)

Tout cela participe à me rapprocher de mon lectorat en lui envoyant un message clair : je suis comme vous, j'exècre la nature et rien n'est pire pour moi que de devoir l'affronter ne serait-ce qu'au travers d'une lecture.

### Commentaires MEP

Bravo pour cette critique : vous avez pleinement compris ce que j'attends, un exercice de style où vous acceptez d'abandonner ce que vous aimeriez dire pour suivre un fil directeur et un seul.

L'éthos, l'angle de vue et le support de publication : tous ces choix sont pertinents et vous permettent de produire un texte réjouissant à lire.

Un seul bémol : les intertitres ne sont pas très réussis, ils sont plats et ne permettent pas de relancer l'attention.

A poursuivre !

Bonjour,

Merci pour cet envoi et bravo pour les révisions (surtout la question technique de la zone de textes, qui peut parfois constituer une prise de tête !).

Vos intertitres sont à présent bien plus efficaces : ils sont dans la dynamique de la critique et guident pertinemment le lecteur.

Bien cordialement,

MEP